

BUREAUX: RUE NAIN, 1

ABONNEMENTS:

ROUBAIX-TOURCOING: Trois mois, 12 fr.; Six mois, 23 fr.; Un an, 41 fr. LE NORD DE LA FRANCE: Trois mois, 14 fr.; Six mois, 27 fr.; Un an, 51 fr.; -- L'abonnement continue, sauf avis contraire. ANNONCES: 20 centimes la ligne. RÉCLAMES: 25 centimes. -- On traite à forfait --

# JOURNAL DE ROUBAIX

## MONITEUR POLITIQUE, INDUSTRIEL ET COMMERCIAL DU NORD

PROPRIÉTAIRE-GÉRANT: A. REBOUX

ON S'ABONNE ET ON REÇOIT LES ANNONCES: A ROUBAIX, chez le bureau du journal, rue Nain, 1; A Lille, chez M. Béghin, Libraire, rue Grande-Chaussée; A Paris, chez M. M. Havaux, Laflotte-Buillon, 4, rue de la Bourse; A Bruxelles, à l'Office de Publicité, rue de la Madeleine.

Heures de départ des trains: Roubaix à Lille, 5 15, 7 02, 8 47, 9 47, 11 47, m., 12 24, 1 42, 3 39, 5 08, 6 15, 7 33, 8 32, 9 23, 11 11, s. Roubaix à Tourcoing-Neuquen, 5 41, 7 15, 8 43, 10 17, 11 23, m., 1 19, 2 39, 4 58, 5 38, 8 13, 10 11, 11 35, Lille à Roubaix, 5 20, 6 55, 8 25, 9 55, 11 05, 12 57, 2 28, 4 05, 5 20, 6 55, 7 55, 10 05, 11 15. Tourcoing à Roubaix et Lille, 5 08, 6 53, 8 08, 9 44, 11 28, 12 15, 1 47, 3 27, 5 02, 6 06, 7 24, 8 23, 9 24, 11 02. Mouscron à Lille, 6 35, 7 50, 9 22, 10 10, 11 57, 3 13, 4 42, 5 49, 7 02, 90

ROUBAIX, 10 MAI 1874

### LETTRÉ DE PARIS

Correspondance particulière du Journal de Roubaix

Paris, 9 mai.

N'ayant pas assisté aux délibérations de la presse catholique et royaliste, à Tours, je n'ai pas eu à vous entretenir des incidents qui ont pu s'y produire et qui ont été racontés par plusieurs journaux. S'il est à regretter que l'unanimité ne se soit pas établie entre tous les honorables défenseurs de la cause royaliste, tous cependant ont à cœur le triomphe des principes énergiquement affirmés par la Déclaration du Congrès de Tours; tous reconnaissent que la France ne peut trouver de garanties sérieuses pour l'avenir que dans le rétablissement de la monarchie qui a fait sa grandeur dans le passé.

Tous les royalistes s'associent au vœu qui termine la Déclaration: « L'intérêt du pays réclame plus impérieusement que jamais une solution définitive, qu'il dépend encore de ses députés de lui donner. Puisse la divine Providence leur inspirer des résolutions viriles pour le salut et la régénération de la France. »

Il paraît que les influences qui, dans le ministère, voulaient donner au septennat une organisation constitutionnelle qui aurait tourné au profit de la République, n'ont pas triomphé, comme elles l'auraient voulu, dans la réaction des lois qui vont être présentées à l'ouverture de la prochaine session. La Presse surtout regrette que la transmission des pouvoirs n'ait pas été réglée, de manière à donner au vote du 19 novembre sa signification la plus large.

Le projet prévoit le cas de mort ou de démission; il ne désigne pas une fonction, encore moins une personne pour la succession éventuelle. On se contente de déclarer que les deux Chambres, réunies en congrès, pourvoient à ce qu'il y aura à faire, et qu'en attendant leur décision, le président de la Chambre haute remplira l'intérieur pendant les quelques jours nécessaires pour qu'on fasse un choix.

Si la majorité adopte le projet de gouvernement, c'est l'Assemblée nouvelle à qui incombera nécessairement, de concert avec la Chambre haute, le soin de donner au gouvernement de la France son titre définitif, soit dans six ans et demi à l'expiration légale du pouvoir conféré au maréchal soit plus tôt, dans le cas d'un événement improbable, mais qu'il est sage de prévoir, ajoute la P. esse. Dans le monde officiel, on assure que l'exposé des motifs qui précédera les projets de lois constitutionnelles déclarera de la manière la plus positive qu'ils n'ont pas pour but de faire du septennat une institution et que les pouvoirs du maréchal de Mac-Mahon conserveront leur caractère exclusivement personnel.

Le Journal de Paris, en position d'être bien informé, assure que le cabinet ne posera pas les questions ministérielles sur le contexte même des lois constitutionnelles; que les projets actuels ne sont que des canevas; et que, s'il est décidé à ne pas céder sur le fond, il est prêt à accepter les modifications que l'Assemblée jugera nécessaires.

Le duc de Broglie dit à ses amis qu'il est arrivé au pouvoir par la droite, qu'il se regarde comme lié à elle sans approuver tout ce qu'elle a fait et qu'il se retirera le jour où elle cessera d'être la majorité.

La saisie des papiers de M. Troncini-Dumersan, l'ancien agent intime de M.

Thiers, inquiète beaucoup de gens qui se servaient de la familiarité dont jouissait cet individu pour obtenir des faveurs de l'ex-président.

Les jours que nous traversons ressemblent beaucoup à ceux qui précéderont la rentrée de la Chambre au mois de novembre. C'est toujours la même incertitude sur ce que va faire l'Assemblée et toujours le même besoin, mais devenu plus urgent, de sortir d'un provisoire fatal à tous les intérêts moraux et matériels du pays. Aujourd'hui, comme il y a six mois, tous les esprits, même les plus prévenus, se tournent instinctivement vers monsieur le comte de Chambord. Le salut est là et il n'est que là. Toutes nos agitations pour trouver le repos ailleurs l'ont trop prouvé depuis un siècle. C'est donc avec un grand étonnement que la maison Victor-Palmémet en vente la seconde édition de l'histoire de Henri V par M. Al. de Saint-Albin. Le bref postif adressé à l'auteur et joint à cette nouvelle édition est un témoignage précieux rendu au patriotisme non pas seulement de l'auteur, mais du parti royaliste. Le livre lui-même est plein d'anecdotes et de révélations, est le récit le mieux fait pour répondre en ce moment à la curiosité de la France et de toute l'Europe, car toute l'Europe a les yeux fixés sur nous et se demande: la France saura-t-elle enfin appeler le prince que Dieu a si visiblement préparé pour la relever et lui faire reprendre le cours de ses glorieuses destinées.

DE SAINT-CHÉRON.

Le Français, parlant des récentes déclarations de lord Derby en réponse à la question de lord Russell, et des polémiques soulevées par elles à l'étranger, tient ce langage: « Quant à nous, nous sommes assurés que rien ne menace la paix en ce moment, et surtout que rien dans la conduite de la France ne saurait fournir l'ombre d'un grief à personne. La France veut sincèrement la paix, et à voir ce que disent les journaux étrangers, c'est encore en France que le langage des feuilles publiques est le plus calme et le plus résolument pacifique. »

### CHRONIQUE

Un de nos correspondants ordinaires nous écrit de Versailles:

Il est beaucoup question ici de l'arrestation de M. Troncini du Mersan, ancien secrétaire in petto de M. Thiers comme Hugelmann; il est accusé d'avoir contrefait la signature de M. Lefebvre et celle de sa propre femme.

M. Troncini du Mersan a eu une vie fort accidentée; il a commencé par être médecin, et, à ce titre, il s'était introduit chez M. Mouriez, l'ancien directeur des Postes-Dramatiques; il devint le commensal assidu de la maison.

Un beau jour M. Mouriez mourut subitement, et quand le délai légal fut expiré, sa veuve épousa M. Troncini du Mersan; notez que M. Mouriez laissait à son épouse bien-aimée plus d'un million de fortune.

Mais l'activité du nouveau marié ne pouvait se contenter de la vie vulgaire d'un rentier; nous le retrouvons directeur des Bouffes-Parisiens, menant la vie à grandes guides et tombant en faillite au bout d'un an; sa femme obtint alors sa séparation de biens.

Mais M. Troncini du Mersan ne se décourage pas pour si peu, et quelques jours après il apparaît au ministère de l'intérieur,

jouant un rôle assez important, le quatre septembre ne l'en chasse pas, et quand M. Thiers est nommé président de la République, il a recours aux services de M. Troncini, il l'emploie pendant toute la durée de la Commune, et je me souviens, pour ma part, avoir rencontré cet agout de Versailles, se promenant tranquillement rue Saint-Lazare, vers le milieu du mois de mai, courant grand risque, s'il avait été reconnu, d'aller grossir les rangs des otages.

M. Thiers, reconnaissant, la désira sans tenir compte de son état de failli non réhabilité, ce qui n'empêcha pas M. Troncini d'offrir son dévouement au maréchal qui, après renseignements pris, jugea à propos de l'écarter.

En dehors de la vie politique, M. Troncini du Mersan était mêlé à un grand nombre d'affaires; il avait été un des directeurs de l'exposition du Havre, de l'exposition d'économie domestique au Palais des Champs-Élysées; il préparait pour 1875 une exposition universelle.

Il paraît, dit-on, fort frappé de son arrestation; sa femme est plongée dans le plus profond désespoir, le coup frappe aussi cruellement son frère, beaucoup plus jeune que lui, garçon fort honnête et très sympathique, qui a consciencieusement rempli pendant le siège ses fonctions d'officier d'état-major de la garde nationale.

L'Ordre annonce pour lundi, à 2 heures, une réunion des députés de l'appel au peuple.

D'après des renseignements que la Patrie dit avoir puisés à bonne source, voici quelle serait la liste politique générale suivie par le groupe de l'appel au peuple pendant les discussions qui vont s'ouvrir: « Ni vote, ni manifestation d'aucune sorte contre le septennat, tant que le suffrage universel sera respecté. »

On lit dans le Moniteur Universel: « Il paraît se confirmer que plusieurs membres de la droite se proposent d'interpellier le ministère, dès l'ouverture de la séance, sur sa politique générale intérieure. Les démarches les plus actives continuent à être faites auprès de M. le comte de Chambord pour le déterminer à se rendre en France d'ici au 15 de ce mois. »

On lit dans le XIX<sup>me</sup> Siècle: « On sait que depuis deux ans le fils de Napoléon III suivait en Angleterre les cours de l'école militaire de Woolwich. »

Les examens de sortie ont eu lieu dernièrement. Comme dans les années précédentes, les vingt premiers élèves classés ont reçu un diplôme correspondant au grade de sous-lieutenant dans l'armée anglaise. Eh bien! le prince impérial n'a pas été du nombre de ces vingt élèves. Ils étaient vingt-sept à subir leurs examens de fin d'études, et il n'a été classé que le vingt-septième.

On annonce que M. de Ruchecourt ne restera pas en Chine et que M. le ministre des affaires étrangères vient de présenter à la signature du maréchal de Mac-Mahon la nomination d'un nouveau titulaire pour la légation de France à Pékin.

Une indisposition subite, assez grave, a empêché le secrétaire général du ministère du commerce d'accomplir son voyage à Londres. La réunion de la commission mixte franco-anglaise a par suite été ajournée sine die. On croit cependant qu'elle aura lieu à la fin de ce mois.

On écrit de Nîmes, le 8 mai:

« La santé de Mgr Plantier s'est beaucoup améliorée depuis hier. La maladie aiguë dont il est atteint semble entrer dans sa période de décroissance, et tout fait espérer que l'illustre prélat sera conservé à l'affection de ses diocésains. »

On mande de Londres, le 9 mai, que le duc et la duchesse de Larocheffoucauld ont donné, l'avant-dernière nuit, une fête des plus brillantes dans les salons de l'ambassade française. Tous les appartements jusqu'au troisième étage étaient ornés de plantes rares et d'arbustes magnifiques. Un orchestre hongrois jouait en extase nationale. A une heure du matin, grand souper dans la salle à manger, où l'on admirait de splendides tapisseries des Gobelin. Un souper particulier a été servi au second étage pour 80 personnes.

Chaque table était présidée par un prince qui l'avait composée à son choix. L'élite de la société anglaise se pressait dans les salons de l'ambassade. Étaient présents: le prince et la princesse de Galles, le duc et la duchesse d'Edimbourg, le duc de Nemours, le duc de Cambridge, le duc de Teck et le Grand duc héritier de Mecklembourg-Strelitz. De magnifiques bouquets, venus de Paris, ont été offerts aux princesses. Parmi les diplomates accrédités à Londres on remarquait le comte de Beust, le comte Munster et la comtesse Marie, Musurus Pacha et ses filles, le comte et la comtesse Bylandt, le baron et la baronne Rotchschild.

Un ancien préfet de M. Thiers, conservé par le gouvernement actuel et transféré de la préfecture de Seine-et-Oise à la préfecture de Meurthe-et-Moselle, M. le marquis de Chambon, vient de faire une petite manifestation républicaine qui lui attire les éloges du Siècle et de tous les journaux du parti.

Voici les paroles qu'il a prononcées devant tous les maires du canton de Longuyon, réunis pour les opérations de la révision: « En présence de la diversité des partis, il n'y a de possible en France que la République. » Puis l'orateur a conclu ainsi: « Travaillons donc, messieurs, à l'avènement d'un gouvernement réparateur, qui n'accorde de privilèges à aucune classe spéciale et n'a de faveur que pour le travail. »

### ÉTRANGER

ESPAGNE.—Voici la proclamation adressée par Don Carlos à son armée:

« Volontaires, je vous ai toujours adressé la parole après la victoire; aujourd'hui, je le fais avec autant d'orgueil après une retraite. »

« Quand hier je vis défiler devant moi quelques uns de vos bataillons, je lisais sur le visage de chaque volontaire un enthousiasme plus grand que dans les journées de Montejura et de Somorostro, et plein d'émotion, je vous voyais passer, vous admirant plus dans votre retraite que dans les héroïques actions précédentes. »

« Les unguis positions que nous avons perdues ont été prises au cri traitre de: Vive le roi! et les officiers républicains, les laches, agitant leurs mouchoirs blancs, ont réussi à surprendre notre gauche, où ils ont alors jeté le cri infâme de: Vive la république! qui fut le signal d'un combat acharné un de ces combats que les Espagnols peuvent seuls se livrer. »

« Volontaires! dans cette situation, j'ai craint un instant, je craignais votre valeur, »

Feuilleton du Journal de Roubaix DU 11 MAI 1874.

### LE SERMENT DE MADELEINE

PAR CHARLES DESLYS.

XVIII.—A TRAVERS LES VOSGES.—(Suite)

Dès sa seconde visite, Madeleine rappela leur séjour à Vittel, et le meurtre dont sans doute ils avaient entendu parler.

— Certes, dit l'oncle. Un avaré, n'est-ce pas? Un richard, dont on a traché les jours pour lui ravir ses écus. Voilà de ces accidents qui ne nous arriveront jamais!

Les autres interrogeaient le voisin. Ils écoutèrent son récit avec un vif intérêt, mais sans trouble.

— Qu'êtes-vous donc devenus depuis ce temps-là? fit Madeleine.

— Ah!... c'est une lamentable odyssee! répondit le père, orateur de la troupe. L'ambition! la soif de l'or et des excursions lointaines! Nous appareillâmes pour la Belgique, puis la Hollande... contrées ingrates, où l'art n'est pas apprécié.

Vous souvient-il de Coco, notre cheval savant!... Un jour, jour fatal! il se cassa la jambe en exécutant le saut périlleux. Il fallut l'abattre... et, vu la débâcle déjà imminente, utiliser en bifecks assez durs les quelques parties charnues qui lui restaient.

— Pauvre Coco! dit l'un des enfants, en guise d'oraison funèbre.

Les deux autres y ajoutèrent un gros soupir.

Evidemment, pour la famille tout entière, le cheval savant avait été un camarade, un ami.

— Nous le remplaçâmes, reprit l'oncle, par un théâtre de marionnettes... et, comme vous le voyez présentement, nous y jouons, Victor ou l'enfant de la forêt, Geneviève de Brabant, la Tentation de Saint-Antoine et autres mélodrames fort goûtés de nos ancêtres. Mais le classique ne fait plus recette aujourd'hui. Il nous faudrait de la musique d'Offenbach... et malgré les prodiges acrobatiques de la famille, malgré le bouiment de l'oncle, nos dernières pérégrinations sont loin d'avoir été brillantes... Si, du haut de ces montagnes, la fortune ne descend pas vers notre boursicot... Flambatus est!

— Malheur! dit la femme, il nous faudra vendre les poupées!

— Ça ne se mange pas! conclut tristement le père.

— Bah! riposta l'insouciant Hercule, à la grâce du bon Dieu, qui donne la pâture aux petits oiseaux... et aux banquistes!

Il se mit à jongler avec sa progéniture. C'était l'heure de la répétition. Les exercices furent accompagnés par les couplets des Gueux et des Bohémiens de Béranger.

— Ça donne du muscle, dit le saltimbanque, et de l'espérance!

Tout attestait la sincérité de ce tableau, de ces paroles. Madeleine, cependant, voulut tenter une épreuve.

Le lendemain, lendemain de pluie, comme on avait dû faire relâche et que les enfants déjeunèrent de pain sec, elle laissa tomber à dessein, derrière un tréteau, son porte-monnaie contenant quelques pièces blanches.

Une heure plus tard, la petite fille le lui rapportait.

— Voilà ce que vous avez oublié chez nous, madame.

La veuve de Jean Michaud contraignit ses voisins au partage de ce peu d'argent. Elle s'était dit: — Braves gens! Oh! ce n'est pas encore ceux-là!

Vers le printemps, Madeleine se trouvait à Mulhouse.

Un dimanche matin, tandis que Petit-Pierre l'aidait pour son étalage, elle entendit tout à coup, derrière elle, une voix bien connue s'écrier: — En voilà de la chance! Vous rencontrez ainsi tous les deux juste au débarqué du chemin de fer! Eh! oui, c'est moi, Pierrot! Votre serviteur, la bourgeoisie!

C'était Barnabé qui parlait ainsi.

XIV. — NOUVELLES DE PARIS. — Toi!... Barnabé!... Toi ici!... Comment?... Pourquoi?... s'étaient tour à tour criés Madeleine et Petit-Pierre.

Le digne garçon expliqua qu'il avait profité d'un train de plaisir de Paris à Mulhouse, et qu'il arrivait, impatient

de cuser avec la veuve de Jean Michaud.

Son accent, son regard annonçaient quelque révélation importante.

Elle le conduisit au modeste logis qu'elle occupait. En un tour de main, le table fut mise, et bientôt le voyageur, tout en satisfaisant un appétit aiguisé par douze heures de wagons, commença en ces termes: — Il me faut d'abord compléter ce que je vous ai écrit... ou plutôt reprendre du tout au tout l'histoire, car j'ai grand'peur que mes lettres ne vous aient pas appris grand'chose. Avez-vous pu seulement les déchiffrer!... Dame! grâce au défunt patron... Que Dieu ait son âme!... Je manie pas mal le robot... Mais quant à la plume... en voilà un outil qui ne va guère!

— En effet dit Madeleine en lui versant à boire, ton style était un peu obscur... Mais puisque te voilà, raconte-moi tout... ne néglige aucun détail... — A vos ordres la bourgeoisie... et à votre santé... sans omettre celle de Pierrot! Ah! mais c'est qu'il a grandi, et forcé... Le voilà presque un homme républicain! Barnabé, qui vida son verre.

Puis, après s'être essuyé les lèvres du revers de la main: — D'abord et d'une, débute-t-il, en arrivant à Paris, sitôt casé dans une auberge, je me fis indiquer celle de Gandoin. Vous savez que M. Rynal m'avait donné l'adresse... — Je me le rappelle, fit Madeleine.

— C'est, poursuivit Barnabé, dans une

voire entrain. Ce n'est pas en vain que je vous avais accompagnés à Ibero, Estella, Allo, Dicastillo, Viana, Montejura, et dans les batailles de géants des 24 et 25 février, des 25, 26 et 27 mars, pour savoir qu'il vous est aussi facile de faire fuir devant vos baïonnettes une armée trois fois supérieure que l'entreprise est ardue de vous faire abandonner vos positions.

« Mais vous: vous êtes montrés disciplinés; vous avez compris que, comme père, je ne pouvais vous sacrifier inutilement, et, à l'étonnement de toute l'armée révolutionnaire réunie, vous avez exécuté un mouvement qui sera glorieux dans l'histoire. »

« Suivez-moi toujours, ayez pleine confiance en Dieu et en moi; et ne vous laissez pas abattre, car il nous protégera. Nous entrerons à Bilbao et plus qu'à Bilbao; nos drapeaux se promèneront triomphants de Vera à Cadix, pour se porter ensuite sur les points où la révolution et l'impétié voudront nous offrir la bataille. »

« Votre Roi, » CARLOS. Quartier royal de Durango, 5 mai 1874. »

### Roubaix-Tourcoing ET LE NORD DE LA FRANCE

Le ministre de l'intérieur vient d'adresser à tous les présidents de sociétés approuvées, et spécialement de sociétés de secours mutuels, une circulaire les invitant à transmettre au ministre les noms des membres de ces sociétés qui se sont distingués par leur zèle et méritent une récompense honorifique. Ce travail n'a pas été fait depuis 1869; il doit être terminé et adressé au ministre de l'intérieur avant la fin du mois.

Les travaux de construction de l'Institut du Nord de la France marchent avec une rapidité qui fait le plus grand honneur aux entrepreneurs, MM. Thivolox, Mocquart et Dhainaut, ainsi qu'à M. Marteau, architecte du département, et à M. Masquelez, directeur de l'Institut. Tout vient confirmer l'espoir que l'entrée en jouissance pourra avoir lieu à la rentrée des vacances de Pâques 1875.

Cet édifice sera très-considérable et d'un effet imposant; aucun autre établissement technique de France n'a une installation susceptible d'être mise en comparaison.

Le pensionnat spécial, patronné par l'Institut, pourra recevoir des élèves dès la rentrée d'octobre 1874.

On a omis de publier, en son temps, la distribution suivante de médailles, qui a été faite à la fin de l'année scolaire 1872-1873:

- Division du génie civil, 3<sup>e</sup> année: médaille d'or, M. Chalou.
- Division du génie civil, 2<sup>e</sup> année: médaille d'or, M. Rodrigue.
- Division du génie civil, 3<sup>e</sup> année: médaille d'argent, Gaillet.
- Division de technologie, 1<sup>re</sup> année: médaille d'argent, M. Cretin.
- Ecole supérieure du commerce, 1<sup>re</sup> année: médaille d'argent, M. Lepez.
- Ecole agronomique, 1<sup>re</sup> année: médaille d'argent, M. Corbeau.

de faubourg, tout proche le boulevard extérieur. Vilain quartier, vilain garni. Pour gîter là-dedans, pensais-je à part moi, faut que mon homme ne soit pas plus cossu qu'à Vittel! Cependant, je voulais gagner quelle mine il avait... mais, vous comprenez, sans qu'il m'aperçût, ou du moins me reconnût.

— Comment t'y es-tu pris, voyons? — Je me suis fait marchand d'allumettes chimiques... un sou la boîte! Et, dès le lendemain, un chapeau rabattu sur les sourcils, le menton dans la cravate, je promenais ma marchandise aux deux encoignures du boulevard. La maison n'a qu'une porte; je ne la perdis pas de l'œil. Il y avait là de gros arbres derrière lesquels on pouvait se dissimuler. Mais ce ne fut pas nécessaire. Ni ce jour-là, ni le jour suivant, pas de Gandoin.

— M. Rynal, observa Madeleine, ne l'avait-il pas prévenu de ses fréquentes absences? — Aussi, continua Barnabé, le second soir, bien convaincu que je ne me rencontrerais pas face à face avec lui, j'entre et demande bravement: M. Gandoin, s'il vous plaît? Le garçon de l'hôtel me répond qu'il est à la campagne. Quelle campagne? Et l'autre, en souriant d'un air de malice: Si vous êtes de ses connaissances, ajoutez-il, vous devez bien le savoir. Je feignis de comprendre. Evincé! J'en étais pour mes frais d'allumettes!

— Pauvre garçon!